



dossier de presse

La troupe de la Comédie-Française présente
au **Théâtre du Vieux-Colombier**
du 14 septembre au 24 octobre 2012

Antigone

Pièce en un acte de Jean Anouilh
mise en scène de Marc Paquien

Avec

Véronique Vella, la Nourrice
Bruno Raffaelli, Créon
Françoise Gillard, Antigone
Clotilde de Baysier, le Chœur
Benjamin Jungers, le Messager
Stéphane Varupenne, le Garde
Nâzim Boudjenah, Hémon
Marion Malenfant, Ismène
et les élèves-comédiens de la Comédie-Française
Laurent Coge, un garde
Carine Goron, le Page
Maxime Taffanel, un garde

Collaboration artistique, Diane Scott
Décor, Gérard Didier
Costumes, Claire Risterucci
Lumières, Dominique Bruguière
Son, Xavier Jacquot
Maquillages, Cécile Kretschmar
Assistante à la mise en scène, Lydie Selebran

Pour la première fois à la Comédie-Française
Les générales de presse auront lieu les 14, 15 et 19 septembre à 20h.

Représentations au Théâtre du Vieux-Colombier :

mardi à 19h, du mercredi au samedi à 20h, dimanche à 16h, relâche lundi

Prix des places : de 8 € à 29 €

Renseignements et réservations : au guichet du théâtre du lundi au samedi de 11h à 18h, par téléphone au 01 44 39 87 00/01, sur le site Internet www.comedie-francaise.fr

Contact presse Laurent Codair

Tél. 01 44 39 87 18 - Fax 01 44 39 87 19 - courriel : laurent.codair@comedie-francaise.org

Antigone de Jean Anouilh **mise en scène de Marc Paquien**

Issue de l'union fatale d'Œdipe et de Jocaste, Antigone est aux prises avec son destin, en révolte contre l'ordre des hommes. Ses frères Étéocle et Polynice se sont entre-tués lors de la guerre des Sept Chefs. Leur oncle, Créon, devenu roi de Thèbes, organise des funérailles solennelles pour le premier et refuse que le corps du second soit enseveli. Bravant l'interdit, Antigone recouvre de terre le corps de Polynice. Arrêtée, conduite devant le roi qui tente de la sauver, l'inflexible jeune fille rejette avec véhémence le bonheur, factice, que son oncle lui promet. Et le verdict tombe, déclenchant l'implacable mécanique tragique, sans que rien ni personne ne parvienne à faire fléchir Créon...

« Je n'ai pas de biographie et j'en suis très content », aimait à dire **Jean Anouilh**. En effet, la vie de cet auteur à succès se confond avec la chronologie de ses pièces. Découvrant la force de vérité de la langue poétique au théâtre à travers Jean Giraudoux et Jean Cocteau, toute son œuvre se défend du réalisme. Sa rencontre avec les metteurs en scène Alain Barsacq et Georges Pitoëff participe à sa consécration, lui faisant aussi connaître la vie de troupe dont il rêvait. Triomphe à sa création en 1944 dans une mise en scène de Barsacq, *Antigone* fait partie des « pièces noires », selon la classification que l'auteur fit lui-même de la quarantaine de pièces qu'il a écrites. Après Sophocle, Anouilh reprend le mythe d'Antigone qu'il ancre dans la modernité du XX^e siècle, développant l'héroïsme d'une enfant, symbole de la résistance au tyran.

Révélaté par ses mises en scène de *La Mère* de Stanislaw I. Witkiewicz et de *Face au mur* de Martin Crimp, **Marc Paquien** retrouve l'auteur britannique en créant *La Ville* en 2009. Il a monté dernièrement *Oh les beaux jours* de Samuel Beckett et, à la Comédie-Française, *Les affaires sont les affaires* d'Octave Mirbeau, ainsi que *La Voix humaine* de Jean Cocteau précédée de *La Dame de Monte-Carlo* de Jean Cocteau et Francis Poulenc. À l'opéra, il a notamment mis en scène *Le Mariage secret* de Domenico Cimarosa et *L'Heure espagnole* de Maurice Ravel. Rappelant qu'Anouilh a écrit et fait représenter son *Antigone* pendant l'Occupation, Marc Paquien s'attache au choc que fut cette création. Antigone, femme moderne, qui s'extirpe du mythe, nous adresse, dans une langue d'une simplicité et d'une beauté incroyables, un message de résistance qui fait écho au monde d'aujourd'hui.

Hémon
C'est plein de disputes un bonheur

Antigone de Jean Anouilh **Par Marc Paquien, metteur en scène**

Une pièce politique

On pourrait s'attendre, en lisant *Antigone* de Jean Anouilh, à une simple ré-écriture de la pièce de Sophocle, comme cela arrive souvent, mais il n'en est rien. Dans le contexte de l'occupation allemande, en 1944, Jean Anouilh et André Barsacq (le metteur en scène d'*Antigone* et directeur du Théâtre de l'Atelier), décident d'un geste bien plus audacieux. Dans le Paris des rafles, des tracts et des attentats, de la peur et de la violence, la figure d'Antigone vient soudainement incarner tout l'espoir d'une génération, devient le symbole de toutes les résistances. Loin du tragique religieux (ce n'est ni Sophocle, ni Claudel), loin d'un tragique athée (ce n'est ni Camus, ni Sartre), la pièce de Jean Anouilh s'incarne dans l'époque et nous ébranle. C'est un objet singulier, complexe, polémique et poétique, qui nous saisit et nous émeut, violemment. Et surtout, qui nous questionne. Une grande comédienne, adolescente à l'époque de la création d'*Antigone*, me racontait récemment à quel point cet événement avait soulevé l'espoir, en 1944 : « *On en était fous*, me disait-elle, *c'était la voix que nous voulions entendre...* ». Il me semble qu'aujourd'hui encore, cette voix-là peut vibrer de toute sa force, de toute sa singularité.

Bien sûr, la personnalité de l'auteur divise. Jean Anouilh est un être à part, difficile à saisir, qui s'est élevé, après la guerre, contre l'épuration et la condamnation à mort de Robert Brasillach, comme de nombreux intellectuels, et fut ensuite très vite catalogué politiquement. La pièce n'est pas écrite « pour » la résistance, mais elle devient, au vingtième siècle et jusqu'au vingt-et-unième, « notre » Antigone, un acte fondateur de résistance. Et elle ouvre évidemment la voie à toutes sortes de réflexions liées à la question même du politique. Qu'attendons-nous de l'autorité de l'État ? Quel champ sommes-nous prêts à laisser aux actes individuels... ?

Une tragédie sans dieux

La chose la plus singulière est de découvrir, qu'ici, Antigone n'agit pas au nom des dieux. Elle l'affirme de façon très explicite quand Créon lui demande les raisons de son geste et qu'elle répond : « *Pour moi* ». Chez Sophocle, le peuple hurle aux portes du palais pour sauver la jeune femme. Chez Anouilh, il crie pour demander sa mort. Elle ne semble pas non plus déterminée par son passé : elle ne se souvient de rien et ne fait qu'avancer. Le mythe semble renversé pour faire place à une cruauté bien plus familière et laisser Antigone s'incarner dans notre modernité.

Comme tous les autres personnages de la pièce, elle est habitée par la peur. Le chemin vers la mort n'est pas une chose facile pour elle, elle semble vaciller au moins à deux reprises. Antigone n'est qu'une enfant aspirant à rester pure face à ses idéaux. Ces thèmes de l'enfance et de la pureté se retrouvent d'ailleurs dans toute l'œuvre de Jean Anouilh, et résonnent ici d'une manière toute particulière. Antigone n'entrera pas dans le monde des adultes, elle ne sera pas souillée par ce monde de compromissions.

La force de la pièce est aussi de rompre avec la tragédie antique, comme si l'auteur avait cherché à faire exploser le mythe, à le violenter. Le début d'*Antigone*, où le Chœur présente tous les personnages, fait penser à une effraction : maintenant que tout a disparu, regardons notre histoire. Et quand on songe au contexte de chaos qui secoua le monde dans les années 1940, à la destruction qui était en marche, on comprend aisément le poids et la résonance de ce texte.

Anouilh, notre contemporain

Sous une apparente simplicité, l'œuvre de Jean Anouilh est loin d'être simpliste. Elle révèle, au contraire, une grande complexité et un sentiment de tourment face au monde. Des forces terribles et violentes surgissent à sa lecture. Antigone nous projette face à nous-mêmes, face à nos propres questionnements et face à nos propres idéaux.

La figure d'Antigone peut s'incarner partout dans le monde. Elle surgit et nous interpelle sans cesse : on peut penser à Simone Weil, mystique et résistante, à Anne-Marie Schwarzenbach, antifasciste engagée, ou bien, plus proche de nous, à Annabelle Delory, cette jeune femme qui réclame toujours que la lumière soit faite sur la mort de son frère otage au Niger.

Cette Antigone n'est plus une héroïne lointaine, prisonnière de son passé et du pouvoir des dieux, mais une jeune femme qui, refusant que le corps de son frère pourrisse au soleil, incarne toutes

les rébellions du monde. Elle prend en charge notre propre histoire, nos propres révoltes, nos propres actes de résistance contemporaine.

J'ai été impressionné de revoir le magnifique film de Theo Angelopoulos *Le Voyage des comédiens*, dans lequel le mythe d'Électre est revisité à travers l'histoire de la Grèce au vingtième siècle, notamment à travers les périodes de l'occupation, puis de la guerre civile. La manière dont les personnages passent d'une époque à une autre, s'incarnant dans l'éternité, est saisissante. L'histoire semble se répéter, éternellement. Dans le prologue dit par le Chœur, Anouilh nous rappelle que la tragédie a déjà eu lieu, que tout est déjà terminé. Il tend ainsi un miroir vers notre monde qui n'en finit pas de s'éteindre... Son théâtre devient véritablement l'art de faire parler les morts.

Propos recueillis par Laurent Codair et Chantal Hurault, communication à la Comédie-Française,
juin 2012

Antigone de Jean Anouilh

Note Dramaturgique par Diane Scott

L'*Antigone* de Jean Anouilh est une pièce historique du théâtre français. Créée en 1944 à Paris au Théâtre de l'Atelier sous l'occupation allemande, elle fut à la fois un succès public intense et une pièce controversée : Antigone incarnerait la résistance et Créon la raison d'État, mais de quel côté penche la pièce ? Cette question partagea les critiques de l'époque. Il est toujours aujourd'hui difficile de le dire, tant la part de la réception aura été constitutive de cette pièce, devenue depuis un élément du patrimoine littéraire et scolaire. Et elle est cette année proposée au Théâtre du Vieux-Colombier par Marc Paquien.

Notre tâche n'aura pas été de trancher dans la controverse mais au contraire, d'exposer le débat, de le déplier autant que possible. « Faire d'une pièce à problèmes un drame problématique » dit Jean Bollack au sujet de celle de Sophocle, sa matrice. Et pour nous aussi, entendre ce texte, c'était relayer les questions qu'il nous adresserait, continûment. D'où le choix de la mise en scène, non pas d'historiciser la pièce, mais au contraire, de nous la présenter comme nôtre, commune, immédiatement partageable, comme un outil pour la pensée.

Car, au-delà de son écriture claire, volontairement prosaïque, presque provocatrice dans son jeu avec le quotidien, l'interprétation est complexe. On dit généralement qu'Antigone défend la loi du sang, de la terre, de la famille, des dieux, contre la loi positive de la cité et du citoyen soutenue par Créon. Et si cette *Antigone* faisait s'affronter l'individualisme contre le bien de tous ? Et dans ce cas, cet individualisme serait-il un solvant du lien social ou bien le symbole et la préfiguration des droits civiques ? Antigone n'est-elle pas aujourd'hui le nom de la résistance contemporaine aux oppressions politiques, qu'elles soient racistes ou sexistes ? La pièce oppose Antigone, figure de pureté et d'enfance, à Créon, symbolisant la corruption des adultes et l'idéologie d'État, l'idéalisme contre le « réalisme ». C'est peu dire que la crise européenne qui frappe le berceau historique du mythe actualise cette rhétorique. Mais le partage des intransigeances est-il si clair ? Et qu'est-ce en vérité que l'enfance ici ? La pièce ne cesse de nous appeler à débattre nous-mêmes, au cœur même des émotions qui la déchirent.

Car, derrière la polémique entre l'oncle et la nièce, se profile une autre question qui sous-tend la pièce et qui nous requiert. La présentation qu'Anouilh fait de Créon et de ses gardes revient souvent, en dernier ressort, sur cela : quelle est cette tâche étrange de diriger les hommes ? Dans quoi s'est engagé Créon quand il prit la direction de Thèbes ? Et quelle représentation du peuple en déduit-on ? Cette *Antigone* d'Anouilh pose finalement la question de la politique. Pour Créon, la politique est un métier, au sens le plus matériel, pourrait-on dire, vulgaire, du mot. Il faut le faire, comme on dit. Et si l'autorité sur la cité était autre chose qu'un métier, que serait-elle ?

Ce sont toutes ces questions qu'*Antigone* nous apporte avec une simplicité et une émotivité qui empruntent à l'enfance des personnages. Et c'est le désir de cette mise en scène que de servir et de donner cette transparence.

Documents de travail
Illustration et citations



Dessin de Gérard Didier, scénographe d'*Antigone* de Jean Anouilh,
mise en scène par Marc Paquien © Droits réservés – Reproductions interdites

« Je veux bien mourir mais je ne veux pas qu'ils me touchent. »

Antigone

Créon

– Pourquoi fais-tu ce geste, alors ? Pour les autres, pour ceux qui y croient ? Pour les dresser contre moi ?

Antigone

– Non

Créon

– Ni pour les autres, ni pour ton frère ? Pour qui alors ?

Antigone

– Pour personne. Pour moi.

« C'est propre, la tragédie. C'est reposant, c'est sûr... Dans le drame, avec ces traîtres, avec ces méchants acharnés, cette innocence persécutée, ces vengeurs, ces terre-neuve, ces lueurs d'espoir, cela devient épouvantable de mourir, comme un accident. On aurait peut-être pu se sauver, le bon jeune homme aurait peut-être pu arriver à temps avec les gendarmes. Dans la tragédie on est tranquille. »

Le Chœur

« C'est que les spectres ne dorment pas
Nos rêves sont leur nourriture préférée. »

Heiner Müller, extrait du poème *Le bloc Mommsen*, trad. M. Tazsman.

Un Anouilh, des Antigone au répertoire de la Comédie-Française par Florence Thomas, archiviste à la bibliothèque de la Comédie-Française

Écriture et création d'*Antigone* à l'Atelier : batailles réelles et fictionnelles

« J'ai écrit *Antigone* en 1941 à la lueur des premiers attentats terroristes¹, mais surtout comme une variation, à partir du chef-d'œuvre de Sophocle, sur le pouvoir et la révolte » déclare Jean Anouilh qui se montre parfois plus hésitant : « La pièce a été écrite en 1941-1942, quand exactement, je ne le sais plus ». ²

La violence des mythes antiques dans lesquels l'homme entre en conflit et en résistance avec la collectivité ou des forces qui le dépassent revêt, sous l'Occupation, une signification réactualisée sur les scènes de théâtre. En août 1942, le Théâtre de l'Odéon met à l'affiche *Antigone* de Sophocle. Au mois d'août de cette même année, la tentative de meurtre de Pierre Laval, chef du gouvernement de Vichy, par le résistant Paul Collette semble avoir inspiré à Anouilh sa propre adaptation en la construisant, de façon plus moderne, en un acte unique et en l'ancrant dans le monde contemporain : « L'*Antigone* de Sophocle, lue et relue et que je connaissais par cœur depuis toujours, a été un choc soudain pour moi pendant la guerre, le jour des petites affiches rouges³. Je l'ai réécrite à ma façon, avec la résonance de la tragédie que nous étions alors en train de vivre ». (*Préface*) Parmi les catégories qu'il distinguait dans sa propre production, Anouilh rattachait sa pièce *Antigone* à celles de tradition « culturelle ». Après visa de la censure, elle est créée au Théâtre de l'Atelier le 13 février 1944 – dans les conditions précaires de l'Occupation – par André Barsacq, ami et metteur en scène fidèle à Anouilh depuis leur premier succès en 1938 avec *Le Bal des voleurs*. Il défend son choix de costumes modernes pour *Antigone*⁴, les plus évocateurs étant ceux des gardes vêtus de manteaux ressemblant à ceux des miliciens. Les combats pour la Libération de Paris interrompent les représentations au mois d'août. À leur reprise, fin septembre, l'accueil est plus contrasté. À la vive émotion⁵ suscitée par la résonance du combat d'Antigone contre l'ennemi, succède l'accusation, par certains⁶, d'indulgence envers l'occupant, ce dont se défend l'auteur dans ses mémoires⁷. *Antigone* fut joué à Bruxelles (1944), Rome (1945), Londres (1950).

Anouilh et autres Antigone à la Comédie-Française

Après la guerre, en 1952, le Comité de lecture accepte à l'unanimité *Cécile ou l'École des pères*. La Comédie-Française souhaitait la programmer pour la saison 1953-1954⁸ mais Anouilh préfère disposer librement de cette œuvre faute d'obtenir la distribution voulue et réticent à la présentation de ses pièces à Paris⁹.

En décembre 1958, deux autres pièces d'Anouilh sont reçues au Comité de lecture : *La Foire d'empoigne* et *Madame de*, une adaptation d'un roman de Louise de Vilmorin. Dans la presse, Jean Meyer est pressenti comme le metteur en scène de ces deux pièces formant un spectacle mais de nouveau Anouilh refuse le projet par crainte d'une déprogrammation en cas d'insuccès : « Je ne veux pas courir le risque de cette disgrâce. Il me semble plus sage de faire représenter cette pièce sur un théâtre privé »¹⁰. Maurice Escande ne désespère pas¹¹ mais la création prévue pour la saison 1961-1962 est repoussée puis abandonnée.

¹ Les actions isolées ou organisées par la Résistance étaient qualifiées d'attentats par les Allemands.

² Notice de la pièce éditée dans La Pléiade en 2007 (tome 1, p. 1348).

³ Affiches placardées après l'exécution du résistant Jacques Bonsergent (23 décembre 1940).

⁴ *Cahiers de la Compagnie Madeleine Renaud Jean-Louis Barrault*, n° 26 (mai 1959).

⁵ « Je n'ai jamais vu d'aussi étrange générale [...] À la fin, quand le rideau tomba, même silence pendant une longue minute [...] et soudain, au bout de ce long silence, ce fut un déchaînement de cris, de bravos, pendant plus de dix bonnes minutes. » (Souvenirs de l'auteur relatés dans *La Vicomtesse d'Eristal n'a pas reçu son balai mécanique*, La Table ronde, 1987, p. 164).

⁶ Dans *Les Lettres françaises*.

⁷ *La Vicomtesse d'Eristal* (...), op. cit., p. 166-167.

⁸ Lettre du 29 juin 1953 (conservée à la bibliothèque de la Comédie-Française).

⁹ Lettre du 12 décembre 1953 (conservée à la bibliothèque de la Comédie-Française).

¹⁰ Lettre à l'administrateur du 12 décembre 1959 (conservée à la bibliothèque de la Comédie-Française).

¹¹ Lettre à Anouilh du 2 février 1961 (conservée à la bibliothèque de la Comédie-Française) : « Il faut bien que je vous avoue une grande ambition que j'ai, je voudrais que la Comédie-Française puisse créer une pièce de vous. Vous prendriez le metteur en scène et le décorateur de votre choix ».

Entre-temps, à défaut de jouer ses pièces, l'hommage d'Anouilh à Molière est lu en 1959¹² par Jean Meyer lors de la célébration rituelle du 15 janvier qui débute avec humour : « C'est sans doute au pied des monuments qu'on dit le plus de bêtises... peut-être y a-t-il un vague sentiment d'impunité : c'est si patient les morts ! Et les vivants, eux, sont toujours d'accord, quel que soit le discours »¹³.

Anouilh entre finalement au répertoire en 1971 avec *Becket ou l'Honneur de dieu* écrit en 1959 et classé par l'auteur parmi ses pièces « costumées », d'inspiration historique tout en revendiquant sa lecture subjective de *La Conquête de l'Angleterre par les Normands* d'Augustin Thierry : « Mon émotion et mon plaisir m'ont suffi. Je n'ai rien lu d'autre. Le drame entre ces deux hommes qui étaient si proches [...] m'a donné la pièce »¹⁴. Sa création en 1959 au Théâtre Montparnasse par ses fidèles collaborateurs Roland Pietri (metteur en scène) et Jean-Denis Malclès (décorateur costumier) est un succès, le cinéma l'adapte en 1964¹⁵ et la Comédie-Française reprend le spectacle de la création avec notamment Robert Hirsch (dans le rôle d'Henri II aux côtés de Georges Descrières dans celui de Becket), qui rencontre, chez Anouilh, « la passion intérieure du théâtre, du théâtre-fête »¹⁶.

La même année, en 1971, *La Répétition ou l'Amour puni* (créée en 1950) est lue par les Comédiens-Français pour la radio. Une deuxième pièce de l'auteur, diffusée en 1988, est réalisée par Alain Pralon pour France Culture (*Pauvre Bitos ou le Dîner de têtes*, créé en 1956). Quand ce ne sont pas ses propres textes qui sont radiodiffusés, ce sont, sous sa plume d'adaptateur et en collaboration avec Claude Vincent, des textes d'Oscar Wilde¹⁷.

Plus de quarante ans après l'entrée au répertoire d'Anouilh, une pièce de l'auteur est jouée – sans entrer au répertoire – sur la scène du Français dont il avait plusieurs fois décliné l'invitation. *Antigone*, considérée comme la pièce la plus emblématique d'Anouilh, a été précédée à la Comédie-Française de plusieurs Antigone, pour certaines inscrites au répertoire : celle de Pader d'Assézan (1686), de Doigny du Ponceau (1787), de Sophocle (en 1893 adaptée par Paul Meurice et Auguste Vacquerie, puis en 1951 dans la mise en scène d'Henri Rollan et, en 1992, dans celle d'Otomar Krejca), de Bertolt Brecht (1972, mise en scène de Jean-Pierre Miquel). Par le contexte de sa création et par son récit, *Antigone* d'Anouilh s'inscrit dans le fil rouge de la saison – le thème de la bataille – qui amène, dans un grand théâtre national, cette *Antigone* déjà jouée régulièrement sur diverses scènes.

Florence Thomas, archiviste-documentaliste à la bibliothèque de la Comédie-Française, juin 2012

¹² Le texte fut repris lors de l'hommage du 15 janvier 2009 par Muriel Mayette.

¹³ Anouilh, *En marge du théâtre. Articles, préfaces, etc...* La Table ronde, 2000.

¹⁴ *L'avant-scène*, n°282/283 (1963).

¹⁵ Film réalisé par Peter Glenville avec Richard Burton dans le rôle de Becket.

¹⁶ *Revue de la Comédie-Française*, n° 163 (décembre 1987).

¹⁷ *Il importe d'être aimé* (1970) ; *Il importe d'être constant* (1980).

Antigone de Jean Anouilh

L'équipe artistique

Marc Paquien, metteur en scène

Au théâtre, Marc Paquien a mis en scène *L'Intervention* de Victor Hugo pour le festival Les Nuits de Fourvière à Lyon en 2002. Puis en 2004, au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, *La Mère* de Stanislas Ignacy Witkiewicz dans le cadre de la Saison polonaise en France, ainsi que deux pièces de Martin Crimp, *Face au mur* et *Cas d'urgence*, plus rares, au Théâtre national de Chaillot. Il reçoit pour ces deux spectacles le prix de la révélation théâtrale de la mise en scène, décerné par le syndicat de la critique théâtre, musique et danse en juin 2004. En janvier 2006, il met en scène *Le Baladin du monde occidental* de John Millington Synge au Théâtre national de Chaillot, au Théâtre Vidy-Lausanne, puis en tournée en France et en Suisse. Le spectacle est nommé aux Molières 2006, et Dominique Reymond reçoit le prix de la meilleure actrice, décerné par le syndicat de la critique, pour son interprétation du rôle de la Veuve Quinn. En juillet 2006, il met en scène *La Dispute* de Marivaux pour le festival des Nuits de la Bâtie. Le spectacle est repris en tournée en France notamment à la MC93 de Bobigny et en Belgique de septembre 2006 à mars 2007. Pour le festival Odyssées 2007 (jeune public), il met en scène *L'Assassin sans scrupules* de Henning Mankel. Il a créé en France au Théâtre des Abbesses à Paris, au Grand T à Nantes et en tournée en France, *La Ville*, nouvelle pièce du dramaturge anglais Martin Crimp, avec notamment André Marcon, Marianne Denicourt et Hélène Alexandridis. Stagiaire de l'Institut Nomade de la mise en scène, Marc Paquien a suivi l'enseignement de Krystian Lupa lors d'une session à Cracovie sur *Le Maître et Marguerite* de Boulgakov. À l'opéra, il met en espace en 2002, *La Trahison orale* de Maurizio Kagel, en collaboration avec l'Orchestre national de Lyon au Théâtre des Célestins. En juin 2006, il met en scène l'opéra *Les Aveugles* de Xavier Dayer d'après Maurice Maeterlinck, avec l'Atelier lyrique de l'Opéra national de Paris au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, puis à l'Almeida Theatre à Londres. Le spectacle est repris à l'Opéra national de Paris, Amphithéâtre Bastille en juin 2008. Il dirige de nouveau les chanteurs de l'Atelier lyrique pour un « Atelier Massenet » en 2007 et pour l'opéra *Le Mariage secret* de Domenico Cimarosa dont il réalise la mise en scène à la MC93 de Bobigny en 2009. En 2010, il met également en scène *Personal Jesus* de Tanguy Viel au Grand T de Nantes, *Splendid's* de Genet au Théâtre d'art de Moscou, en 2011, *Les Femmes savantes* de Molière au Théâtre de la Tempête, *L'Heure espagnole* de Maurice Ravel à la Maison de la musique de Nanterre, et, en 2012, *Oh les beaux jours* de Samuel Beckett au Théâtre de la Madeleine.

À la Comédie-Française, il a mis en scène en 2009 *Les affaires sont les affaires* d'Octave Mirbeau, présenté au Théâtre du Vieux-Colombier, repris en 2011 et *La Voix humaine, précédée de La Dame de Monte-Carlo* de Jean Cocteau au Studio-Théâtre de la Comédie-Française en 2012.

Diane Scott, collaboration artistique

Diane Scott est metteur en scène et critique. Directrice de la compagnie de théâtre Les corps secrets, elle a été en résidence au CENTQUATRE en 2009, à la Fonderie au Mans en 2010, lauréate de la Villa Médicis Hors les Murs en 2011 et travaille à Anis Gras à Arcueil depuis 2010. Elle a créé notamment *Artaud, pièce courte* (2006), *Nietzsche* (2009), *La mâchoire vous parle (a tribute to H. Müller)* (2009), *Faveur / Celan* (2010), *Je commence en raison des événements mais ce n'est pas pour en parler*, à partir de « Fête de la paix » de Hölderlin (2012). Elle mène parallèlement une activité théorique qui va de la critique dramatique à la recherche universitaire. Elle écrit pour différentes revues, enseigne à l'université d'Amiens et a publié notamment *Carnet critique, Avignon 2009*, L'Harmattan, 2010.

Gérard Didier, décor

Peintre, formé aux expressions scéniques à l'École nationale supérieure des arts et techniques du Théâtre (ENSATT), Gérard Didier associe ces deux pratiques artistiques pour concevoir l'espace de représentation d'une œuvre dramatique.

Il a réalisé plus d'une centaine de créations scénographiques pour le théâtre, l'opéra ou la danse, auprès de divers metteurs en scène parmi lesquels Maurice Bénichou, Jeanne Champagne, Jean-Claude Fall, Alain Françon, Jacques Nichet, Marie-Claude Pietragalla, Véronique Widock, Philippe Adrien. Il a signé de nombreuses scénographies pour Marc Paquien, notamment : *La Mère* de Witkiewicz, *Les Aveugles* d'après Maeterlinck, *La Dispute* de Marivaux, *Les affaires sont*

Les affaires d'Octave Mirbeau (Théâtre du Vieux-Colombier en 2009, reprise en 2010), *Les Femmes savantes* de Molière (Théâtre de la Tempête en 2012), *Oh les beaux jours* de Samuel Beckett (Théâtre de la Madeleine en 2012) et *La Voix humaine*, précédée de *La Dame de Monte-Carlo* de Jean Cocteau (Studio-Théâtre de la Comédie-Française en 2012).

Il expose régulièrement ses œuvres à Paris et en province. En mai 2012, il y a eu une grande rétrospective de son activité de peintre et de scénographe à la Médiathèque d'Issy-les-Moulineaux.

Claire Risterucci, costumes

Claire Risterucci a créé et réalisé les costumes de nombreuses pièces de théâtre. Elle a ainsi collaboré avec des metteurs en scène comme Alain Ollivier : *Le Marin* de Fernando Pessoa, *Les Nègres* et *Les Bonnes* de Jean Genet, *La Révolte* de Villiers de L'Isle-Adam, *Toute nudité sera châtiée*, *Ange noir* et *Valse n°6* de Nelson Rodrigues ; Claudia Stavisky : *Électre* de Sophocle, *Minetti* de Thomas Bernhard, *Cairn* d'Enzo Cormann, *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, *West Side Story* ; Marc Paquien : *Les Femmes savantes* de Molière, *Oh les beaux jours* de Beckett, *La Dispute* de Marivaux, *Le Baladin du monde occidental* de Synge, *La Mère* de Witkiewicz, *Face au mur* et *La Ville* de Martin Crimp, *L'Intervention* de Victor Hugo et *Le Mariage secret* de Domenico Cimarosa ; Claude Yersin : *Électre*, *Bamako* d'Éric Durnez ; Jacques Vincey : *La Nuit des rois* de Shakespeare, *Jours souterrains* d'Arne Lygre, *Le Belvédère* de Horváth, *Mademoiselle Julie* de Strindberg, *Madame de Sade* de Mishima (Molière du meilleur costume en 2009) ; Philippe Adrien : *La Noce chez les petits-bourgeois* de Brecht ; Marc Monnet : création musicale au centre Georges Pompidou ; Jean-Michel Martial : *Liens de sang* d'Athol Fugart ; Hamou Graïa : *La Force d'aimer* ; Richard Brunel : *Albert Herring* à l'Opéra-Comique, *L'Elixir d'amour* de Donizetti à l'Opéra de Lille ; Gerty Dambury : *Jaz* de Koffi Kwahulé ; Laurent Fréchuret : *Diptyque du rat* de Copi, *Une trop bruyante solitude* d'Hrabal, *Embrassons nous Folleville* de Labiche, *L'Opéra de quat'sous* de Brecht...

Elle a réalisé les costumes des *Affaires sont les affaires* d'Octave Mirbeau, mis en scène par Marc Paquien au Théâtre du Vieux-Colombier en 2009 et de *La Voix humaine*, précédée de *La Dame de Monte-Carlo* de Jean Cocteau au Studio-Théâtre de la Comédie-Française en 2012.

Elle participe aussi à des productions cinématographiques parmi lesquelles *Bandit d'amour* de Pierre Lebreton, *Ainsi soit-il* de Gérard Blain, *Le Cri de la soie* d'Yvon Marciano, *Border Line* de Danièle Dubroux, *La Légende* de Jérôme Diamant-Berger, *Vive la mariée ou la libération du Kurdistan* de Iner Salem, *Mission sacrée* de Daniel Vigne.

Dominique Bruguière, lumières

Dominique Bruguière découvre sa passion pour la lumière de spectacle avec Antoine Vitez, puis Claude Regy. Viendront en parallèle d'autres rencontres artistiques importantes tant au théâtre qu'à l'opéra parmi lesquelles Robert Carsen, Deborah Warner, Peter Zadek, Jorge Lavelli, Youssef Chahine, Werner Schroeter, Luc Bondy et Patrice Chéreau. Ses dernières lumières sont celles de *Rêve d'automne* de Jon Fosse mise en scène de Patrice Chéreau au musée du Louvre et au Théâtre de la Ville, *Caligula* chorégraphie de Nicolas Le Riche à l'Opéra Garnier et, avec Marc Paquien, *Les Femmes savantes* de Molière, *L'Heure espagnole* de Maurice Ravel et *Oh les beaux jours* de Samuel Beckett.

Elle reçoit le Grand prix de la critique 1999/2000 pour *Quelqu'un va venir* et celui de 2003/2004 pour *Les Variations sur la mort*, toutes deux mises en scène par Claude Regy et pour *Pelléas et Mélisande* mis en scène par Alain Ollivier, ainsi que le Molière 2003 du créateur lumière pour *Phèdre* mis en scène par Patrice Chéreau.

Xavier Jacquot, son

Xavier Jacquot est issu de l'école du Théâtre national de Strasbourg dans la section régie et participe ensuite à plusieurs projets théâtraux et audiovisuels. Il travaille au Centre dramatique de Bretagne, Théâtre de Lorient sous la direction d'Éric Vignier pour lequel il réalise la création sonore de plusieurs spectacles. Dans le même temps, il entame une collaboration avec Arthur Nauzyciel, la compagnie Balazs Gera et le collectif DRAO et assure les créations sonores de plusieurs spectacles mis en scène par Daniel Mesguish et Xavier Maurel au Théâtre national de Lille. En septembre 2003, Xavier Jacquot rejoint l'équipe de Stéphane Braunschweig au Théâtre national de Strasbourg puis au théâtre de la Colline. Il intègre l'équipe pédagogique de l'école du TNS et encadre la formation son des élèves de la section régie.

Il intervient au sein du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris dans le cadre des journées de juin pour les classes de Jean-Damien Barbin et Sandy Ouvrier. Dans le milieu professionnel de l'audiovisuel, il travaille à la fois sur des documentaires et sur des fictions.

Antigone de Jean Anouilh

La distribution, la troupe

Ne sont mentionnés, dans les biographies des comédiens du spectacle, que quelques rôles majeurs qu'ils ont tenus dans les trois théâtres de la Comédie-Française. Pour de plus amples informations, nous vous engageons à consulter notre site Internet : www.comedie-francaise.fr/ rubrique la troupe.

Véronique Vella, la Nourrice

Entrée à la Comédie-Française le 15 mars 1988, Véronique Vella en devient la 479^e sociétaire le 1^{er} janvier 1989.

Elle a interprété *La Dame de Monte-Carlo* de Jean Cocteau, mise en scène par Marc Paquien, Arina Pantéleïmonovna dans *Le Mariage* de Nikolai Gogol, mis en scène par Lilo Baur, la Sœur de la mariée dans *La Noce* de Bertolt Brecht, mise en scène par Isabel Osthues, Celia Peachum dans *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht mis en scène par Laurent Pelly, Constance dans *Les Oiseaux* d'Aristophane mis en scène par Alfredo Arias, joué dans *Mystère bouffe et fabulages* de Dario Fo mis en scène par Muriel Mayette, interprété Adine dans *La Dispute* de Marivaux mise en scène par Muriel Mayette, Teresa, Cochonette, Muse et Dame dans *Vie du grand dom Quichotte et du gros Sancho Pança* de José da Silva mis en scène par Émilie Valantin, Almanzor dans *Les Précieuses ridicules* de Molière mises en scène par Dan Jemmett, le Tire-Laine, la Duègne, Cadet, une sœur dans *Cyrano de Bergerac* de Rostand mis en scène par Denis Podalydès (reprise Salle Richelieu du 28 juin au 28 juillet 2013), l'Enfant d'Outrebref dans *L'Espace furieux* de Valère Novarina, le chœur dans *Les Bacchantes* d'Euripide mises en scène par André Wilms, Dorine dans *Le Tartuffe* de Molière mis en scène par Marcel Bozonnet, Hanna et Marie-Jeanne Clark dans *Bouli Miro* de Fabrice Melquiot mis en scène par Christian Gonon, Ariel dans *La Tempête* de Shakespeare et Hermione dans *Andromaque* de Racine tous deux mises en scène par Daniel Mesguich. Au Festival d'Avignon, elle a interprété le Chantre 1 dans *L'Acte inconnu* de et mis en scène par Valère Novarina, dans la Cour d'honneur du Palais des papes, puis au Théâtre national de la Colline, en 2007. Elle a mis en scène *La Fausse Suivante* de Marivaux au Théâtre 14 en 2003, *Cabaret érotique*, un spectacle musical au Studio-Théâtre en 2008 et *Le Loup* de Marcel Aymé au Studio-Théâtre en 2010.

Bruno Raffaelli, Créon

Entré à la Comédie-Française le 17 décembre 1994, Bruno Raffaelli est nommé 500^e sociétaire le 1^{er} janvier 1998. Il a interprété dernièrement Don Ruy Gomez de Silva dans *Hernani* de Victor Hugo, mis en scène par Nicolas Lormeau (reprise au Théâtre du Vieux-Colombier du 30 janvier au 17 février 2013), le dix-septième siècle dans le spectacle *Une histoire de la Comédie-Française* écrit par Christophe Barbier, mis en scène par Muriel Mayette, Bartholo dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, mis en scène par Christophe Rauck, Fulgenzio dans *La Trilogie de la villégiature* de Goldoni, mise en scène par Alain Françon, Jonathan Peachum dans *L'Opéra de quat'sous* de Brecht, mis en scène par Laurent Pelly, Ivan Romanovitch Tcheboutykyne dans *Les Trois Sœurs* d'Anton Tchekhov, mises en scène par Alain Françon, Sir John Falstaff dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare, mises en scène par Andrés Lima, Ariste dans *Les Femmes savantes* de Molière, mises en scène par Bruno Bayen, le Comte Almaviva dans *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth, mis en scène par Jacques Lassalle, Sganarelle dans *Le Mariage forcé* de Molière, mis en scène par Pierre Pradinas, Arsace, Phénice et Paulin dans *Bérénice* de Jean Racine, mise en scène, dispositif scénique et chorégraphique de Faustin Linyekula, un pédagogue et un lord dans *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare, mise en scène par Oskaras Koršunovas, Adrien dans *Le Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès, mis en scène par Muriel Mayette, Jérôme dans *Les Temps difficiles* d'Édouard Bourdet, mis en scène par Jean-Claude Berutti, Carbon de Castel-Jaloux, Jodelet, Précieux dans *Cyrano de Bergerac* de Rostand, mis en scène par Denis Podalydès (reprise Salle Richelieu du 28 juin au 28 juillet 2013), Cliton dans *Le menteur* de Corneille, mis en scène par Jean-Louis Benoit, Monsieur Diafoirus dans *Le Malade imaginaire* de Molière, mis en scène par Claude Stratz, Monsieur de Pourceaugnac dans

Monsieur de Pourceaugnac de Molière, mis en scène par Philippe Adrien, Copperface dans *Weisman et Copperface* de Tabori, mis en scène par Jacques Connort, Dan dans *Les Danseurs de la pluie* de Karin Mainwaring, mis en scène par Muriel Mayette et Jacques Vincey, Maître Jacques dans *L'Avare* de Molière, mis en scène par Andrei Serban, Arnolphe dans *L'École des femmes* de Molière, mise en scène par Éric Vigner.

Françoise Gillard, Antigone

Entrée à la Comédie-Française le 1^{er} novembre 1997, Françoise Gillard en devient la 507^e sociétaire le 1^{er} janvier 2002.

Elle a chanté dans *Chansons déconseillées*, cabaret dirigé par Philippe Meyer, interprété Rosette dans *On ne badine pas avec l'amour* d'Alfred de Musset, mis en scène par Yves Beaunesne, Sissi dans *Erzuli Dahomey, déesse de l'amour* de Jean-René Lemoine, mis en scène par Éric Génovèse, Phénice dans *Bérénice* de Jean Racine, mis en scène par Muriel Mayette, Cassandre et Chœur III dans *Agamemnon* de Sénèque, mis en scène par Denis Marleau, Stella Kowalski dans *Un tramway nommé désir* de Tennessee Williams, mis en scène par Lee Breuer, Claire dans *Les Naufragés* de Guy Zilberstein, mis en scène par Anne Kessler, Germaine Lechat dans *Les affaires sont les affaires* d'Octave Mirbeau, mis en scène par Marc Paquien, elle dans *Pur* de Lars Norén, mis en scène par l'auteur, Catharina dans *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare, mise en scène par Oskaras Koršunovas, Roxane dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, mis en scène par Denis Podalydès, Anna dans *Grief[s]* mis en scène par Anne Kessler, le Lièvre, le Souriceau, le Petit Chien dans *Fables de La Fontaine*, mis en scène par Robert Wilson, Sacha dans *Platonov* de Tchekhov, mis en scène par Jacques Lassalle, Colette dans *Feu le music-hall*, mis en scène par Karine Saporta, Clara dans *Le Dindon* de Feydeau, mis en scène par Lukas Hemleb, Esther dans *Esther* de Racine, mis en scène par Alain Zaepffel, Elvire dans *Dom Juan* de Molière mis en scène par Jacques Lassalle, Marguerite dans *L'Âne et le ruisseau* de Musset, mis en scène par Nicolas Lormeau, Alarica dans *Le mal court* d'Audiberti, mis en scène par Andrzej Seweryn, Eva d'Ottenburg dans *Amorphe d'Ottenburg* de Grumberg, mis en scène par Jean-Michel Ribes, Henriette dans *Les Femmes savantes* de Molière, mis en scène par Simon Eine, Thomasina Coverly dans *Arcadia* de Tom Stoppard, mis en scène par Philippe Adrien. Elle a présenté en janvier 2012 *Signature*, spectacle dansé, inspiré par le travail du chorégraphe Sidi Larbi Cherkaoui, créé à l'occasion d'une carte blanche au Théâtre du Vieux-Colombier en février 2010.

Clotilde de Bayser, le Chœur

Entrée à la Comédie-Française le 7 mars 1997, Clotilde de Bayser est nommée 509^e sociétaire le 1^{er} janvier 2004.

Elle a interprété Uranie *La Critique de l'École des femmes*, Molière, mise en scène par Clément Hervieu-Léger, Fiokla Ivanovna dans *Le Mariage* de Nikolai Gogol, mis en scène par Lilo Baur, Philaminte dans *Les Femmes savantes* de Molière, mises en scène par Bruno Bayen, Mégara dans *La Folie d'Héraclès* d'Euripide, mise en scène par Christophe Pertou, la vieille dans *Les Chaises* d'Eugène Ionesco, mises en scène par Jean Dautremay, la Bouquetière, Cadet, Musicien, Sœur Marthe dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, mis en scène par Denis Podalydès (reprise Salle Richelieu du 28 juin au 28 juillet 2013), la Comtesse dans *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth, mis en scène par Jacques Lassalle, Arsinoé dans *Le Misanthrope* de Molière, mis en scène par Lukas Hemleb, le solo *Mon corps, mon gentil corps* de Jan Fabre, mis en scène par Marcel Bozonnet, Mademoiselle, Y, Nora dans *Strindberg/Ibsen/Bergman : Grief[s]*, mis en scène par Anne Kessler, Elmire dans *Le Tartuffe* de Molière, mis en scène par Marcel Bozonnet, Maman dans *Papa doit manger* de Marie NDiaye, mis en scène par André Engel, Maria Efimovna Grékova dans *Platonov* d'Anton Tchekhov, mis en scène par Jacques Lassalle, Hedda dans *Hedda Gabbler* d'Ibsen, mise en scène par Jean-Pierre Miquel, Portia dans *Le Marchand de Venise* de Shakespeare, mis en scène par Andrei Serban, Célimène dans *Le Misanthrope* de Molière, mis en scène par Jean-Pierre Miquel, Natalia Pétrivna dans *Un mois à la campagne* d'Ivan Tourgueniev, mis en scène par Andrei Smirnoff.

Benjamin Jungers, le Messager

Entré à la Comédie-Française comme pensionnaire le 2 mai 2007, Benjamin Jungers a chanté dans *Chansons déconseillées*, cabaret de Philippe Meyer. Il a interprété Argatiphontidas dans *Amphitryon* de Molière mis en scène par Jacques Vincey, le rôle-titre dans *Le Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry mis en scène par Aurélien Recoing, Bougrebas dans *Ubu roi* de Jarry,

mis en scène par Jean-Pierre Vincent, le rôle-titre dans *Poil de carotte* de Jules Renard, mis en scène par Philippe Lagrue, Gianni dans *La Maladie de la famille M.* de et mis en scène par Fausto Paravidino (reprise au CENTQUATRE du 8 au 13 janvier 2013 puis en tournée), Thésée dans *La Folie d'Héraclès* d'Euripide, mise en scène par Christophe Perton, Robin dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare, mises en scène par Andrés Lima, Joseph dans *Le bruit des os qui craquent* de Suzanne Lebeau et Issa dans *Burn baby burn* de Carine Lacroix, mis en scène par Anne-Laure Liégeois, Cléante dans *L'Avare* de Molière, mis en scène par Catherine Hiegel, Azor dans *La Dispute* de Marivaux, mise en scène par Muriel Mayette, le jeune Roi et le fils du jeune Roi dans *Les Métamorphoses, La petite dans la forêt profonde* de Philippe Minyana d'après Ovide, mis en scène par Marcial Di Fonzo Bo, Chérubin dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, mis en scène par Christophe Rauck. Benjamin Jungers a écrit et mis en scène deux textes présentés à l'occasion de cartes blanches au Théâtre du Vieux-Colombier en décembre 2008 et en mars 2012.

Stéphane Varupenne, le Garde

Entré à la Comédie-Française le 5 mai 2007, Stéphane Varupenne a interprété dernièrement le Fondateur de bouton, Master Cotton, le Cuisinier, un troll, un singe, un villageois dans *Peer Gynt* d'Ibsen, mis en scène par Éric Ruf, le Comte dans *le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, mis en scène par Christophe Rauck, l'Ami du marié dans *La Noce* de Brecht, mise en scène par Isabel Osthues, chanté dans *Chansons déconseillées* conçu par Philippe Meyer, interprété Walter, Mendiant, Flic dans *L'Opéra de quat'sous* de Brecht, mis en scène par Laurent Pelly, Ladislav, le Peuple et Giron dans *Ubu roi* de Jarry, mis en scène par Jean-Pierre Vincent, le Tromboniste, la Femme mexicaine et l'Inconnue (l'Infirmière) dans *Un tramway nommé désir* de Tennessee Williams, mis en scène par Lee Breuer, Vladimir Karlovitch Rode, sous-lieutenant dans *Les Trois Sœurs* de Tchekhov, mises en scène par Alain Françon, Pylade dans *Andromaque* de Racine, mis en scène par Muriel Mayette, joué dans *Mystère bouffe et fabulages* de Dario Fo, mis en scène par Muriel Mayette et également interprété l'Aubergiste dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare, mises en scène par Andrés Lima, Valère dans *L'Avare* de Molière, mis en scène par Catherine Hiegel, Mesrin dans *La Dispute* de Marivaux, mise en scène par Muriel Mayette, Armand dans *Le Voyage de monsieur Perrichon* de Labiche, mis en scène par Julie Brochen, Marius, le Facteur et le Parisien dans *Fanny* de Marcel Pagnol, mis en scène par Irène Bonnaud, le Journaliste dans *Trois hommes dans un salon* d'après l'interview de Brel-Brassens-Ferré par François-René Cristiani, mis en scène par Anne Kessler.

Nâzim Boudjenah, Hémon

Entré à la Comédie-Française le 1^{er} janvier 2010, Nâzim Boudjenah a interprété le Maigre, Uhu, le Marié, un troll, un singe, un marin dans *Peer Gynt* d'Ibsen, mis en scène par Éric Ruf, West dans *Erzuli Dahomey, déesse de l'amour* de Jean-René Lemoine, mis en scène par Éric Génovèse, le Marié dans *La Noce* de Bertolt Brecht, mise en scène par Isabel Osthues, Smith dans *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht, mis en scène par Laurent Pelly, Fulvio dans *La Maladie de la famille M.* de et mise en scène par Fausto Paravidino (reprise au CENTQUATRE du 8 au 13 janvier 2013), Kapilotadov dans *Le Mariage* de Nikolai Gogol, mis en scène par Lilo Baur, La Flèche dans *L'Avare* de Molière, mis en scène par Catherine Hiegel, le Cavalier, Bellerose, pâtissier, le Mousquetaire, Cadet dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, mis en scène par Denis Podalydès (reprise Salle Richelieu du 28 juin au 28 juillet 2013), Lycos et Iris dans *La Folie d'Héraclès* d'Euripide, mise en scène par Christophe Perton, Mesrin dans *La Dispute* de Marivaux, mise en scène de Muriel Mayette, présentée en tournée en 2010.

Marion Malenfant, Ismène

Entrée à la Comédie-Française le 16 avril 2012, Marion Malenfant a interprété Camille dans *On ne badine pas avec l'amour* de Musset, mis en scène par Yves Beaunesne. Après une formation au cours Florent et au Conservatoire régional d'Antibes, Marion Malenfant débute dans *Je ne suis pas ce que je suis* spectacle autour des textes de Shakespeare, mis en scène par Jean-Pierre Garnier en 2010. Elle a joué ensuite dans *The sun has a rendez-vous with the moon* écrit et mis en scène par Nâzim Boudjenah en 2010, dans *L'Empire du vide* écrit et mis en scène par Eli Salleron en 2011, dans *Stilla Vaten* de Lars Norén par le Collectif des possédés en 2011. Dernièrement, elle interprétait le rôle principal dans *Norma Jean* écrit et mis en scène par John Arnold, au Théâtre des quartiers d'Ivry en janvier 2012.

Saison de la Comédie-Française 2012/2013



Salle Richelieu / Théâtre éphémère

Place Colette Paris 1^{er}

DOM JUAN de Molière

mise en scène **Jean-Pierre Vincent**
DU 18 SEPTEMBRE AU 11 NOVEMBRE

L'ÉCOLE DES FEMMES de Molière

mise en scène **Jacques Lassalle**
DU 25 SEPTEMBRE AU 28 OCTOBRE
ET DU 8 JUIN AU 22 JUILLET

UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE d'Eugène Labiche

mise en scène **Giorgio Barberio Corsetti**
DU 31 OCTOBRE AU 7 JANVIER

LE JEU DE L'AMOUR ET DU HASARD de Marivaux

mise en scène **Galin Stoev**
DU 13 NOVEMBRE AU 3 JANVIER

LE MALADE IMAGINAIRE de Molière

mise en scène **Claude Stratz**
DU 14 JANVIER AU 28 FEVRIER

TROÏLUS ET CRESSIDA de William Shakespeare

mise en scène **Jean-Yves Ruf**
DU 26 JANVIER AU 5 MAI

ANDROMAQUE de Jean Racine

mise en scène **Muriel Mayette**
DU 29 JANVIER AU 27 FEVRIER

PHEDRE de Jean Racine

mise en scène **Dmitri Tcherniakov**
DU 2 MARS AU 30 JUIN

Théâtre du Vieux-Colombier

21 rue du Vieux-Colombier Paris 6^e

ANTIGONE de Jean Anouilh

mise en scène **Marc Paquien**
DU 14 SEPTEMBRE AU 24 OCTOBRE

ESQUISSE D'UN PORTRAIT de Roland Barthes

par **Simon Eine**
DU 4 AU 6 OCTOBRE

DU CÔTÉ DE CHEZ PROUST & À LA RECHERCHE DU TEMPS CHARLUS

d'après Marcel Proust
par Jacques Sereys
mise en scène **Jean-Luc Tardieu**
DU 31 OCTOBRE AU 11 NOVEMBRE

LA PLACE ROYALE de Pierre Corneille

mise en scène **Anne-Laure Liégeois**
DU 28 NOVEMBRE AU 13 JANVIER

HERNANI de Victor Hugo

mise en scène **Nicolas Lormeau**
DU 30 JANVIER AU 17 FEVRIER

L'AVARE de Molière

mise en scène **Catherine Hiegel**
DU 8 MARS AU 14 AVRIL

UN FIL A LA PATTE de Georges Feydeau

mise en scène **Jérôme Deschamps**
DU 21 MARS AU 9 JUIN

LES TROIS SŒURS d'Anton Tchekhov

mise en scène **Alain Françon**
DU 18 AVRIL AU 20 MAI

RITUEL POUR UNE MÉTAMORPHOSE

de Saadallah Wannous
mise en scène **Sulayman Al-Bassam**
DU 18 MAI AU 11 JUILLET

CYRANO DE BERGERAC d'Edmond Rostand

mise en scène **Denis Podalydès**
DU 28 JUIN AU 28 JUILLET

PROPOSITIONS

Dans le plus beau pays du monde de Jean Vilar
Lecture 29 OCTOBRE

Blessure de femmes 25 NOVEMBRE

Cabaret 19, 20, 21, 22, 26 JANVIER

Fables de La Fontaine Lecture 20 FEVRIER

LA TÊTE DES AUTRES de Marcel Aymé

mise en scène **Lilo Baur**
DU 8 MARS AU 17 AVRIL

OBLOMOV de Ivan Alexandrovitch Gontcharov

mise en scène **Volodia Serre**
DU 7 MAI AU 9 JUIN

AMPHITRYON de Molière

mise en scène **Jacques Vincey**
DU 19 JUIN AU 7 JUILLET

PROPOSITIONS

Cartes blanches aux Comédiens-Français
13 OCTOBRE, 15 DÉCEMBRE, 23 MARS, 6 AVRIL, 25 MAI

Soirée René Guy Cadou 22 OCTOBRE

Alphonse Allais lecture 3 DÉCEMBRE

Débats Batailles à la Comédie-Française
7, 8, 9 FÉVRIER

Charlotte Delbo lecture 15 AVRIL

Bureau des lecteurs 29, 30 JUIN, 1^{er} JUILLET

Les élèves-comédiens 10, 11 JUILLET

Studio-Théâtre

Carrousel du Louvre, 99 rue de Rivoli Paris 1^{er}

LA CRITIQUE DE L'ÉCOLE DES FEMMES
de Molière
mise en scène **Clément Hervieu-Léger**
DU 22 SEPTEMBRE AU 28 OCTOBRE

LES TROIS PETITS COCHONS
De **Thomas Quillardet**
DU 15 NOVEMBRE AU 30 DECEMBRE

CANDIDE deVoltaire
mise en scène **Emmanuel Daumas**
DU 17 JANVIER AU 3 MARS

EXISTENCE d'Edward Bond
mise en scène **Christian Benedetti**
DU 21 MARS AU 28 AVRIL

LAMPEDUSA BEACH de Lina Prosa
mise en scène **Christian Benedetti**
DU 4 AU 28 AVRIL

CE QUE J'APPELLE OUBLI de Laurent Mauvignier
par **Denis Podalydès**
DU 8 AU 19 MAI

CABARET MICHEL LEGRAND
par **Serge Bagdassarian**
DU 23 MAI AU 30 JUIN

PROPOSITIONS

Écoles d'acteurs 1^{er} OCTOBRE, 10 DECEMBRE,
25 FÉVRIER, 13 MAI, 17 JUIN

Lecture des sens 15 OCTOBRE, 17 DÉCEMBRE,
28 JANVIER, 11 FÉVRIER, 3 JUIN

Bureau des lecteurs 24, 25, 26, 27, 28 OCTOBRE
Vilar au miroir 31 OCTOBRE

Une « traversée » avec Jerzy Grotowski 8 AVRIL

Le Centquatre

5 rue Curial Paris 19^e

LA MALADIE DE LA FAMILLE M. de Fausto Paradivino
mise en scène **Fausto Paradivino**
DU 8 AU 13 JANVIER

Reproduction interdite.